

NICOLAE EDROIU

JACQUES-PIERRE BRISSOT ȘI ROMÂNII TRANSILVĂNENI
(JACQUES-PIERRE BRISSOT ET LES ROUMAINS TRANSYLVAINS),

București, România Press, 2006, 206 p.

Le professeur Nicolae Edroiu, membre correspondant de l'Académie Roumaine, l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire moderne de la Transylvanie, nous a offert un livre intéressant et utile. Il s'agit d'une édition commentée et bilingue – français et roumain – des deux lettres ouvertes adressées par l'homme de lettres et révolutionnaire Jacques-Pierre Brissot à l'empereur Joseph II, publiées en 1785. La seconde lettre intéresse vivement l'historiographie roumaine, car Brissot l'a écrite en prenant la défense des paysans insurgés de Transylvanie en 1784. L'analyse du programme des insurgés transylvains que fait Brissot est d'un marquant intérêt, ainsi que les propositions qu'il fait à l'empereur en faveur des paysans roumains.

Par les soins du professeur Edroiu, c'est pour la première fois que les deux brochures sont réunies dans un seul volume. L'étude introductive du professeur Edroiu est importante, ainsi que le fait que pour la première fois on a aussi la traduction intégrale en roumain des deux textes dus à Brissot, le girondin qui allait périr sur la guillotine en 1793.

Dan Berindei

ADRIAN-SILVAN IONESCU

MODĂ ȘI SOCIETATE URBANĂ
(MODE ET SOCIÉTÉ URBAINE)

Bucarest, Paideia, 2006, 626 p.

Depuis près de deux décennies, Adrian-Silvan Ionescu a consacré ses travaux à un domaine plus spécial de l'histoire, celui des costumes, uniformes, spectacles, expositions d'art, bals, à savoir, la mode. Cette fois il nous offre un beau livre dans lequel il décrit et soumet à l'analyse l'un des aspects fondamentaux du processus de transition qui a eu lieu dans deux tiers de l'espace roumain, en Moldavie et Valachie et ensuite en Roumanie dès la fin du XVIII^e siècle et jusqu'au moment du parachèvement de l'État national roumain en 1918. Il fait cela en partant des évolutions qui avaient eu lieu dans les pays européens de l'Occident et du Centre de l'Europe et qui ont aussi offert les modèles au processus de transition de l'espace roumain. Évidemment, les habits – masculins et féminins – représentent son premier objectif,

mais il est également préoccupé par la coiffure et les barbes, par l'hygiène corporelle et vestimentaire, ainsi que par des aspects spéciaux, comme, par exemple, l'évolution de la mode des enfants ou de la mode de ceux qui pratiquent des sports. Un chapitre est consacré aux artisans: tailleurs, couturières, modistes, marchands et marchandes de mode. On trouve aussi le chapitre *L'humour et la mode*. On doit encore ajouter que l'illustration est également riche, nous offrant les exemples concrets de l'évolution de la mode. Des conclusions, quelques annexes (des vers concernant la mode publiés en Roumanie de 1857 à 1883), une ample et très utile bibliographie, un résumé en anglais complètent ce livre qui contribue à la compréhension plus complète du processus complexe de modernisation par lequel sont passés les Roumains.

D. B.

LIVIU MAIOR

HABSBURGI ȘI ROMÂNI. DE LA LOIALITATEA DINASTICĂ LA LOIALITATEA NAȚIONALĂ

(LES HABSBURG ET LES ROUMAINS. DU LOYALISME
DYNASTIQUE AU LOYALISME NATIONAL)

București, Editura Enciclopedică, 2006, 282 p.

Le Professeur Liviu Maior, l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire de Transylvanie, a publié récemment l'un des livres les plus intéressants sur plus de deux siècles de l'histoire de sa province natale. Il s'agit des rapports entre les empereurs de la dynastie des Habsbourg et des Roumains et de leur évolution. Avec compétence et en même temps avec une certaine sérénité rétroactive, l'auteur nous explique un processus séculaire. Le loyalisme dynastique des Roumains transylvains a été inébranlable pendant plus d'un siècle et demi; ce n'est qu'après l'instauration du dualisme que ces sentiments ont commencé à s'aliéner. Comme l'auteur l'affirme, il s'agit «d'une étude critique et analytique et en tout cas pas d'un exercice nostalgique».

Les empereurs de Vienne ont bénéficié du loyalisme des Roumains, qui les associaient aux anciens empereurs de Rome. Liviu Maior analyse aussi la fidélité manifestée à l'égard de l'empereur lors de la révolte de 1784 et surtout lors de la révolution de 1848–1849. Le projet de la réunion de tous les Roumains soumis à la couronne des Habsbourg, ainsi que celui d'une «Roumanie autrichienne» sont également soumis à un examen, ce dernier étant accepté aussi par certains des dirigeants quarante-huitards de Valachie. Les positions de Gheorghe Bariț, du poète Mihai Eminescu et surtout celle d'Alexandru Vaida Voevod, lié au cercle de Belvedere de l'archiduc François-Ferdinand, offrent au Professeur Maior l'occasion d'une analyse. À cet égard reste significative la position adoptée par Vaida-Voevod lors de la Conférence de la Paix en 1919, où il se montre tout à fait débarrassé du mythe du «bon empereur» et il agit avec fermeté pour que l'existence de la Grande Roumanie soit reconnue.

Un ample chapitre du livre de Liviu Maior est consacré à la présence des Roumains dans l'armée impériale. Les régiments roumains des gardes-frontière, constitués à partir de 1761, successivement, en Transylvanie (deux) et au Banat (un bataillon), ont représenté «une combinaison

de vie civile et militaire». Ils ont offert à une partie des Roumains de Transylvanie une opportunité d'améliorer leur état, de se détacher du régime de tolérance dans lequel ils étaient maintenus. Sur le territoire de ces régiments ont été organisées des écoles et l'état de ces soldats a été évidemment meilleur que celui de leur conationaux restés à la merci des seigneurs. Ces régiments ont démontré au long d'un siècle leurs aptitudes militaires ainsi que leur fidélité à l'empereur. Reste significatif que 35 Roumains ont été généraux dans l'armée impériale. En même temps, les officiers roumains et les soldats de ces régiments ont manifesté des sentiments d'attachement à leur origine romaine et envers la nation à laquelle ils appartenaient, montrant cela lors de la révolution e 1848–1849.

Dans le même chapitre est analysée la présence massive des Roumains – après la dissolution des régiments des gardes-frontière – dans l'armée régulière de l'Empire et ensuite, après 1867, du royaume de Hongrie. Les plus intéressants sont les sous-chapitres consacrés à la période de la première guerre mondiale, quand s'est produit le détachement des sentiments du loyalisme dynastique et quand s'est affirmé avec force ceux du loyalisme national. Le problème des volontaires transylvains dans l'armée roumaine et surtout celui du comportement national des officiers et des soldats roumains transylvains lors de la décomposition de la monarchie des Habsbourg et du processus de constitution de la Grande Roumanie se retrouvent dans les pages du livre analysé.

Un autre examen que fait le Professeur Maior est consacré à l'administration et à la justice. Il fait un juste éloge du bon fonctionnement de cette administration de l'État des Habsbourg, où le respect de la loi, la correctitude et la compétence ont contribué à une accentuation du loyalisme dynastique, un rôle important à cet égard étant aussi joué par les audiences accordées par l'empereur à chaque sollicitant. Il examine également le problème de la participation effective des Roumains, bien que restreinte, à cette administration impériale.

Un sous-chapitre est dédié au moment de la révolution de 1848–1849 quand les Roumains ont tenté de transformer la Transylvanie dans «un pays roumain» du point de vue de son administration, tenant compte du fait qu'ils représentaient la majorité de sa population. L'examen de la situation des Roumains pendant les périodes suivantes concerne surtout la période du dualisme. Dans les rangs des fonctionnaires du royaume de Hongrie, le nombre des Roumains a été très réduit; en 1900 sur 314 153 fonctionnaires seulement 1 359 étaient des Roumains !

Les confessions des Roumains transylvains – celle orthodoxe et celle uniate dès la fin du XVII^e siècle – ont aussi contribué au loyalisme dynastique. Elles ont connu un processus d'évolution au sein de l'Empire, étant élevées successivement après 1848–1849 au rang de métropolies. Mais les deux Églises ont contribué au développement des sentiments d'identité nationale et elles furent impliquées au mouvement national et aux luttes politiques des Roumains. Liviu Maior examine aussi, dans le chapitre qui'il consacre aux Églises, les tentatives visant la manipulation de la direction de ces Églises et l'assujettissement de l'Église uniate à l'Église catholique hongroise, en analysant également les rapports entre l'Église uniate et le Saint-Siège. En tout cas, les deux Églises roumaines se sont impliquées dans l'organisation du moment décisif du 1^{er} décembre 1918.

Le dernier chapitre est consacré à l'éducation, évidemment en rapport avec le sujet dominant du livre – les deux loyalismes ! Le professeur Maior examine la présence des Roumains dans leurs écoles, ainsi que dans les écoles hongroises et saxonnes transylvaines ou dans les Universités de l'Empire et du Royaume, en soulignant les efforts faits par les Roumains, même dans des conditions d'inégalité, afin que leurs jeunes puissent parfaire leurs études. La fondation «Gojdu» a assuré à elle seule un nombre de 37 776 bourses entre 1871 et 1918 ! L'auteur met en relief le rôle joué par l'Association culturelle des Roumains – l'ASTRA – afin de soutenir ce développement intellectuel des jeunes roumains. Intéressantes sont aussi les informations et les considérations du Professeur Maior concernant la résistance des Roumains par rapport aux actions de magyarisation de l'enseignement entreprises par le gouvernement de Budapest. Le nombre des jeunes Roumains fréquentant les écoles,

le réseau d'écoles roumaines transylvaines, le problème des manuels, le grave problème de l'analphabétisme, ainsi que le rôle joué par l'école afin d'entretenir le loyalisme dynastique et surtout celui de l'identité nationale sont analysés et présentés avec compétence par l'auteur, excellent connaisseur du sujet abordé. Écrit *sine ira et studio*, ce livre excellent mérite tous les éloges.

D. B.

RAPOARTE CONSULARE ȘI DIPLOMATICE ENGLEZE PRIVIND PRINCIPATELE DUNARENE. 1800–1812

(RAPPORTS CONSULAIRES ET DIPLOMATIQUES ANGLAIS
CONCERNANT LES PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES)

parus par les soins de Paul Cernovodeanu, Brăila, Musée de Brăila, Maison d'édition Istros,
2006, XXVII+487 p.

La Grande-Bretagne a manifesté un intérêt constant par rapport aux Principautés Roumaines. Le feu Paul Cernovodeanu, historien de haute valeur, membre d'honneur de l'Académie Roumaine, a consacré une bonne partie de son activité scientifique aux relations anglo-roumaines. D'ailleurs, sa thèse de doctorat a été dédié à la place que les Pays Roumains ont occupée dans la politique orientale de l'Angleterre. De cette thèse il a publié en anglais une importante partie: *England's Trade Policy in the Levant and Her Exchange of Goods with the Roumanian Countries under the Latter Stuarts (1660–1714)* (Bucarest, 1972).

Dans le volume – récemment paru – sont compris 186 documents tirés des archives britanniques. Ceux-ci représentent des rapports des ambassadeurs britanniques accrédités auprès du sultan, mais aussi les rapports rédigés par les représentants consulaires anglais à Bucarest, où fut créé en 1803 le consulat de la Grande-Bretagne, dont le premier titulaire fut Francis Summerers, ainsi que des pièces annexes.

Les documents portent sur la politique orientale de la Grande-Bretagne et évidemment sur celle concernant l'espace roumain, mais ils nous fournissent aussi toute une série d'informations sur les Principautés et sur le problème oriental dans son ensemble. Très importants sont les documents sur les négociations russo-turques qui ont conduit jusqu'à la fin au traité de paix de Bucarest de mai 1812, en vertu duquel la Russie a annexé la partie orientale de la principauté de Moldavie, le territoire situé entre le Prut et le Dniester (dont une partie forme de nos jours la République de Moldova).

Les documents sont publiés dans la langue dans laquelle ils furent rédigés à l'époque, généralement en anglais ou en français. Ils sont précédés par d'amples résumés en roumain. Une très utile étude introductive de Paul Cernovodeanu présente l'historiographie des rapports historiques anglo-roumains et fait l'analyse des problèmes qui se sont posés pendant les années 1800–1812. Ce volume s'inscrit parmi les autres volumes de documents qui contiennent des rapports diplomatiques et consulaires des représentants des États qui avaient au début du XIX^e siècle des consulats dans les Principautés Roumaines. Il nous aidera à ne pas oublier celui qui fut Paul Cernovodeanu.

D. B.

RĂZBOIUL CRIMEII. 150 DE LA ÎNCEIERE
(LA GUERRE DE CRIMÉE. 150 ANS DEPUIS SA FIN)

paru par les soins d'Adrian-Silvan Ionescu, Brăila, Muzeul Brăilei, Maison d'Édition Istros, 2006, 322 p.

L'historien Adrian-Silvan Ionescu nous offre un volume où il a réuni 16 études et articles scientifiques publiés récemment par des historiens roumains, contributions qui ont parus dans différentes revues et qui traitent dans leur ensemble de problèmes concernant d'une manière directe ou indirecte la Guerre de Crimée. L'importance accordée à cette guerre correspond au rôle qui lui revient dans le processus de constitution de l'Etat roumain moderne, car à la suite du traité de Paris de la même année 1856 des circonstances favorisantes ont été créées grâce auxquelles le processus de constitution de la Roumanie a pu être déclenché.

Les sujets abordés dans ce volume de miscellanées sont variés. Considérations sur la guerre de Crimée, le Congrès de Paris et le problème du Danube, les rapports diplomatiques français et la guerre de 1853-1856, l'«Europe des nationalités» et la guerre de Crimée, la Russie et les Roumains lors de cette guerre, la participation de Roumains à la guerre, le diplomate français Eugène Poujade, le journaliste anglais William Howard Russell, la visite du duc de Nemours en Valachie en septembre 1853, les portraits d'Omer Pacha, les impressions de Moldavie du lieutenant Charles George Gordon (1856-1857), le photographe de guerre Szathmari et l'«expédition photographique» du bucarestois Ludwig Angerer en Crimée, un tableau concernant le passage d'Alma par les troupes du général Bosquet (20 septembre 1854). A la fin du volume on reproduit aussi un article de G. Melidon, paru en 1856 dans un journal de Iași, concernant la présence de l'armée russe en Moldavie et surtout le moment du désarmement de l'armée moldave à la veille du retrait de l'armée d'occupation russe de Moldavie en 1854.

Dans son ensemble ce volume démontre l'intérêt manifesté par les historiens roumains par rapport à l'important moment d'il y a 150 ans de l'histoire universelle, mais met aussi en valeur certaines de leurs contributions qui enrichissent les connaissances des historiens en général. On doit ajouter que les études contenues dans le volume sont précédées par une préface et une chronologie rédigées par Adrian-Silvan Ionescu.

D. B.

ORGANIZAȚIA INSTITUȚIONALĂ A MINISTERULUI DE EXTERNE.
ACTE ȘI DOCUMENTE

(L'ORGANISATION INSTITUTIONNELLE DU MINISTÈRE DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES)

Bucarest, «Fondation Européenne Titulescu», 2004 et 2006, vol. I (1859-1919) et vol. II (1920-1947), LVIII+755 p. et LXXIV+581 p.

La «Fondation Européenne Titulescu» a rendu un service important en publiant ces deux volumes, par les efforts conjugués du feu Ion Mamina, de George Potra, de Gheorghe Neacșu et de Nicolae Nicolescu. Nous y trouvons les lois et les règlements ayant trait à l'organisation et au fonctionnement du Ministère des Affaires Étrangères, mais aussi les lois, règlements ou documents concernant les missions accréditées à l'étranger (ambassades et légations, ainsi que les consulats). On y trouve aussi des documents sur les cérémoniaux – inclusivement ceux de la cour princière ou royale –,

concernant les uniformes des membres du corps diplomatique et consulaire, ainsi que l'organisation et le fonctionnement des ports et de la navigation. La mise en retraite du personnel diplomatique et consulaire et enfin – le dernier document du premier volume – le décret du 23 décembre 1919 sur l'application des traités de paix.

Le second volume contient des documents similaires pour la période 1920–1947. À ceux-ci s'ajoutent, dans les nouvelles circonstances d'après la première guerre mondiale et la constitution de la Grande Roumanie, d'autres ayant trait aux dédommagements de guerre et aux récupérations. On constate aussi un développement progressif du réseau des missions à l'étranger, ainsi que des documents sur la Commission internationale du Danube ou le service de presse.

Dès le commencement de la seconde guerre mondiale, la Roumanie se trouva devant un ensemble de problèmes des plus compliqués. En 1940, elle subit de graves pertes territoriales à l'est, au nord, à l'ouest et au sud, au bénéfice de l'Union Soviétique, de la Hongrie et de la Bulgarie. Furent créés des commissariats généraux pour les réfugiés de Dobroudja, de Bessarabie, du nord de la Bucovine et pour le nord de la Transylvanie. Le Ministère des Affaires Étrangères continua ses activités. On accordait au printemps 1944, quand la fin de la guerre se profilait, une importance spéciale à l'organisation des fonctions internationales de l'État roumain (voir les doc. 58 et 59). Toujours alors fut créé un Institut Royal Roumain de Recherches Internationales et Sciences Politiques (doc. 61) et on essaya de revigorer les écoles et les institutions culturelles roumaines de l'étranger. On y mentionnait les écoles de Paris et de Rome, ainsi que l'Institut roumain d'Allemagne et l'Institut roumain d'Albanie. Ces deux lois furent abolies en février 1945 (doc. 66–67).

Pendant les quelques années, après le renversement du pouvoir du maréchal Antonescu, où on est revenu au fonctions d'avant la dictature royale de 1938, mais sous le contrôle soviétique et en subissant les immixtions de l'occupant, on procéda encore à certaines réorganisations du Ministère des Affaires Étrangères. En août 1947 on procéda à une réduction de son budget (doc. 72). En réalité, après l'éviction de Gheorghe Tătărescu, qui eut lieu début novembre 1947, le sort de la Roumanie était joué. Elle entraît d'une manière catégorique dans l'orbite de l'Union Soviétique, évidemment avec la tolérance pour ne pas dire l'accord de ses anciens grands partenaires de guerre !

Ces deux volumes ont été réalisés avec respect des règles d'édition d'une collection de sources. Dans chacun, les documents, reproduits intégralement, sont précédés d'une préface (véritable étude historique), d'une note sur l'édition, de résumés – traduits aussi, ainsi que la préface et la note sur l'édition en français et en anglais. Des notes, la liste des ministres des affaires étrangères, celle des missions diplomatiques, la situation des rapports diplomatiques de la Roumanie entre 1920 et 1950, et des index complètent ces volumes, qui représentent ainsi une utile et nécessaire collection de sources, mais également un instrument de travail.

D. B.

PETRE ȚURLEA **

PARTIDUL UNUI REGE: FRONTUL RENASTERII NATIONALE
(LE PARTI D'UN ROI: LE FRONT DE LA RENAISSANCE NATIONALE)

București, Editura Enciclopedică, 2006, 306 p.

Le Professeur Petre Țurlea a consacré ce livre à un moment de l'histoire politique de la Roumanie au XX^e siècle, celui de la dictature royale du roi Carol II. Le 15 décembre 1938 fut créé,

par décret, le Front de la Renaissance Nationale en tant qu' «unique organisation politique», après que, le 31 mars 1938, toujours par décret, les partis politiques furent interdits. On se trouvait devant une nouvelle phase de la dictature royale qui avait été instituée en février 1938.

Quelques dizaines de personnalités ont demandé tout de suite après la constitution de la nouvelle formation leur inscription dans ses rangs. Un Directoire de 24 membres – le 21 janvier 1939, leur nombre fut augmenté à 30 – et un Conseil Supérieur National de 150 membres, tous *nommés* par le roi, formaient les organes dirigeants du nouveau parti unique. Trois secrétaires généraux toujours nommés par décret devaient diriger la formation, dont la devise était: *Le Roi et la Nation – Travail et Croissance*. L'écho au sein de la population fut assez relatif, en dépit de la propagande, des uniformes et des avantages que conférait l'adhésion au nouveau parti. Tenant compte des évolutions de la situation intérieure et surtout de celle internationale, le roi Carol II décida de renforcer la formation qu'il avait constituée. En automne 1939 on procéda à une réorganisation, étant créée aussi la fonction de ministre du Front de la Renaissance Nationale, dont le titulaire devint l'historien Constantin C. Giurescu. Le roi Carol II s'efforçait de transformer ce parti dans un organisme politique où un nombre encore plus grand d'adhérents y trouve leur place, même une partie des adversaires de la dictature royale. Ce ne fut toutefois pas suffisant, car le 21 juin 1940 un décret royal transformait le Front de la Renaissance Nationale en Parti de la Nation, qui allait fonctionner encore quelques mois jusqu'à l'abdication du roi Carol II. Le 9 septembre 1940 il fut dissout par le général Ion Antonescu qui avait pris le pouvoir.

Le livre du professeur Țurlea est édifiant. En réalité, dès ses commencements, ce Front de la Renaissance Nationale n'eut pas une réelle consistance. Ce fut une création qui n'a eu du début qu'un caractère éphémère. Tout de même, cette formation fait partie de l'histoire du XX^e siècle de la Roumanie et le livre qui lui a été dédié répond à une nécessité.

D. B.

ARHIVELE ÎNFRUNTÂND VREMURILE. MĂRTURII DOCUMENTARE (LES ARCHIVES AFFRONTANT LES ÉPOQUES)

volume paru par les soins de Corneliu-Mihail Lungu (coordonnateur), Ana-Felicia Diaconu et Cristina Țineghe. Bucarest, 2006. LXCIII+406 p.

Les Archives Nationales de Roumanie ont fêté leurs 175 années d'existence. A cette occasion, à part une session avec participation internationale des spécialistes du domaine, fut publié ce volume dû en premier lieu au professeur Lungu, le directeur général des Archives Nationales de Roumanie.

Le volume contient 197 documents, de 1831 à 1992 concernant l'évolution du processus d'organisation et les étapes parcourues par l'institution au cours de son existence. C'est une mini-histoire des Archives roumaines racontée d'une manière concrète par des documents. Le professeur Lungu est aussi l'auteur d'une étude introductive dans laquelle il esquisse brièvement le processus de près de deux siècles par lequel est passé l'institution qu'il dirige actuellement. Les documents sont précédés par une liste des résumés. Une bibliographie et un index complètent cette collection de documents.

D. B.